

## Texte

<sup>7</sup> Et quand vous priez ne rabâchez pas comme les païens  
Car ils s'imaginent que c'est avec beaucoup de paroles qu'ils seront entendus.  
Donc, ne leur ressemblez pas, car il sait bien votre Père  
de quoi vous avez besoin avant que vous lui demandiez.  
<sup>9</sup> Donc vous, priez ainsi :

<sup>10</sup> >Notre père< >dans les cieux<

>que soit sanctifié ton nom<  
>que vienne ton règne<  
>que s'accomplisse ta volonté<

>comme au ciel aussi sur terre.<

<sup>11</sup> >Notre pain à venir< >donne nous aujourd'hui<  
<sup>12</sup> >et remets-nous nos dettes< >comme< >nous avons remis à nos débiteurs<  
<sup>13</sup> >Garde nous d'entrer en tentation< >mais délivre-nous du mauvais.<

>Car ils sont à toi< >le règne< >la puissance< >et la gloire< >pour toujours.<

<sup>14</sup> Car si vous remettez aux hommes leurs fautes  
votre Père des cieux vous remettra aussi à vous-même ;  
<sup>15</sup> mais si vous ne remettez pas aux hommes  
votre Père non plus ne vous remettra pas vos fautes.

## Premières notes



## Gestes

Notre père	PAIX : on se donne la main.
dans les cieux	PRIER : les bras se lèvent au-dessus de la tête, visage et paumes de mains tournés vers l'avant et le haut.
que soit sanctifié ton nom	JOIE : bras, mains et doigts s'élancent vivement à partir du cœur vers le haut, paumes vers l'avant.
que vienne ton règne	Les paumes se font face et descendent, puis ROYAUME : geste d'un parent qui accompagne un enfant dans ses premiers pas.
que s'accomplisse ta volonté	DISPONIBILITÉ : les mains et les bras s'ouvrent le long du corps en signe d'accueil.

comme	COMME : les mains, devant soi, paumes face à face, se rapprochent.
au ciel aussi sur terre.	CIEL ET TERRE : le bras droit se tend vers le haut à droite tandis que le gauche, suivant la diagonale, se tend vers le bas à gauche.
Notre pain à venir	RECEVOIR : venant du haut, les mains jointes en coupelle descendent.
donne-nous aujourd'hui	AUJOURD'HUI : la main descend devant le visage, paume vers l'avant.
et remets-nous nos dettes	ALLIANCE : les mains se rejoignent au niveau du cœur et se tiennent l'une l'autre.
comme	COMME : les mains, devant soi, paumes face à face, se rapprochent.
nous avons remis à nos débiteurs.	Désigner ceux qui sont autour de soi en les regardant.
Garde nous d'entrer en tentation	TENTATION : les mains forment une barrière vers le haut, la tête se détourne.
mais délivre-nous du mauvais.	DÉLIER : bras tendus vers l'avant, poings croisés et fermés, les mains se retournent vers l'intérieur, s'ouvrent et se lèvent. MAL : les mains font le geste de repousser vers le fond, à gauche.
Car ils sont à toi	MAÎTRE DE MAISON : mains fermées, les bras sont fermes le long du corps, comme quelqu'un qui a la situation en main.
le règne	ROYAUME : geste d'un parent qui accompagne un enfant dans ses premiers pas.
la puissance	CROIX : à partir de la poitrine, les bras s'ouvrent horizontalement.
et la gloire	GLOIRE : les bras s'ouvrent, mains vers le ciel, semblant contenir quelque chose qui a du poids.
pour toujours.	Le bras gauche revient de l'arrière vers l'avant, puis TOUJOURS : une main descend devant le visage, paume vers l'avant ; l'autre main s'en éloigne, paume vers l'avant.

## Commentaires

### Contexte

Le NOTRE PERE est le cœur de l'enseignement sur la Montagne. Jésus nous invite à entrer dans une prière filiale par sa propre filiation.

La prière du Notre Père est insérée dans un enseignement bien délimité par :

- la montée et la descente de la montagne (v.5,1 ; 8,1)
- le début et la fin d'un enseignement (5,2 ; 7,28)
- la mention des foules (5,1 ; 8,1)

Le NOTRE PERE est au cœur de cet enseignement, et plus précisément au milieu de trois mises en pratique de l'intimité dans la relation au Père que Jésus exige de ceux qui l'écoutent : 6,1-18.

Auditoire 5,1-2  
Introduction 5,3-16  
Loi et prophètes 5,17-19  
Attitudes 5,20-48  
Justice devant Dieu. 6,1-6  
NOTRE PERE 6,7-15  
Justice devant Dieu 6,16-17  
Attitudes 6,19-7,11  
Loi et prophètes 7,12  
Conclusion 7,13-27  
Auditoire 7,28-29

*Commentaire extrait et retravaillé à partir du C.E N°94 de Marcel DUMAIS.*

### **Structure**

La structure externe du Notre Père est celle, traditionnelle, de la prière juive avec le schéma suivant : **Louange - Demande - Louange**

C'est un mouvement de prière qui prend sa source dans le Père et qui y retourne.

C'est aussi le chemin que le Christ a pris ; venu du Père, il s'est abaissé, s'est affronté au mal et est retourné vers le Père.

Trois parties :

v. 9-10 : louange sous forme de vœux

v. 11-13 : demande

v 14-15 : doxologie – *versets qui ne sont pas dans le texte canonique*

### Une structure interne :

La prière s'articule autour de l'axe : “ *comme au ciel aussi sur terre.*” Ce qui se passe au ciel, nous l'exprimons comme une louange en un premier temps, puis nous demandons que cela se passe sur la terre. A partir du rapprochement Volonté et Pain qui est l'expérience du désert, que l'on trouve aussi en Jn 4,34, il est possible de voir une structure en chiasme, chaque demande correspondant aux vœux faits envers le Père et exprimant les trois dignités du baptême (sacerdotale, royale et prophétique) :

A. Titre

B. Sanctification du Nom

C. Venue du Règne

D. Déploiement de la Volonté

E. Comme au Ciel sur Terre

D'. Le pain

C'. Remise de la Dette

B' Hors tentation et Libération.

A' Doxologie

Nous n'avons pas les sept fameuses demandes du Notre Père, mais trois demandes de réaliser sur la terre ce qui est déjà acquis au ciel.

## Dynamisme

Marquée par le premier geste PAIX , où l'on se donne la main, cette prière introduit une relation horizontale de fraternité. Les gestes d'ouverture et d'accueil JOIE DISPONIBILITE s'articulent autour de l'axe vertical CIEL et TERRE pour introduire les gestes plus intimes et personnels de RECEVOIR, ALLIANCE ; l'attitude de refus du mauvais TENTATION et le geste de délivrance DELIER permettent alors l'expression gestuelle de louange à jamais GLOIRE- CROIX.

## Suggestions d'utilisation

Cette prière des chrétiens est utilisée en toutes circonstances. Le parallèle de ce passage chez Lc est lu dans la liturgie du 17<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire de l'année C.

Le récitatif peut être proposé en lien avec les thèmes : Prière- Père

## Pour aller plus loin

### Au fil des versets

v. 9-10

L'expression « notre père » (en hébreu Avinou) est courante dans le judaïsme. Cela note déjà une proximité entre Dieu et son peuple. La nouveauté de cette prière c'est que Dieu est **notre** père parce qu'il est le père de Jésus. Il y a 8 fois **ton** ou **votre** avant la prière du Notre Père et 7 fois **ton** ou **votre** avant la formulation de **Mon** père.

« Père des cieux » : cette expression, courante dans la liturgie juive manifeste l'altérité, la transcendance.

Après le titre viennent trois vœux.

Trois verbes en tête qui sont des impératifs aoriste (mode de la conjugaison grecque : l'aoriste de l'impératif marque un ordre immédiat, ponctuel), sans particule de coordination entre eux.

Trois vœux sur le même plan qui se situent dans la sphère de Dieu. Structure en décalque du Qaddich : une des plus anciennes prières juives.

La sanctification du Seigneur, c'est la vocation d'Israël et donc de tout homme. On n'ajoute rien à Dieu, mais on reconnaît qu'il est Le Seul Saint, le Tout Autre. Elle correspond à la dignité sacerdotale de tout humain et à fortiori de tout baptisé.

Le règne, c'est l'exigence pour le roi de rendre justice au faible et d'établir.

La volonté, c'est la Parole donnée au peuple dans le désert et qui est efficace. Cf. 1Mac 3,60 « Et quelle que soit sa volonté au ciel, qu'ainsi fasse-t-il ! » Ce vœu correspond à la dimension prophétique de l'homme.

Le verset 10 c peut être appliqué aux trois vœux : ce qui a déjà lieu au ciel que cela vienne AUSSI sur la terre. L'ordre grec est important même si ce n'est pas très français, parce que le point de départ, c'est le ciel, quelque chose de déjà réalisé.

v.11-12-13

La demande se présente comme une descente dans l'épaisseur de l'humanité.

C'est une triple demande - par rapport au pain du festin à la remise de dette

à ne pas entrer en tentation et à être délivré du mal.  
Elle correspond aux trois vœux formulés pour le Père.

« Notre pain à venir »

Il est mis en balancement avec la volonté. Dieu au désert a donné la Torah et le pain. Notre nourriture, c'est de faire la Parole, la volonté du Père. (A noter que la Parole, la nourriture et le souffle passent par la gorge, (nephesh en hébreu qui donne "psuché" en grec, "anima" en latin et âme en français.)

Le mot qui pose question est « **επιουσιον** - epiousion ». La traduction liturgique « Donnons aujourd'hui notre pain de ce jour » est assez neutre. Il y a certainement un balancement à faire ressortir entre « **σήμερον** - sèmeron » (aujourd'hui) et « **επιουσιον** - epiousion ».

Le préfixe grec « **επι** - épi » signifie : au-dessus, après, ensuite. Il peut y avoir trois types d'interprétations :

- 1 - le pain qui est en train de se faire, donc « de ce jour ».
- 2 - le pain qui est au-dessus, le vrai pain, le nécessaire, le pain dont nous avons besoin ; ce peut être « le pain eucharistique ».
- 3 - le pain qui vient après, de demain, le pain de la promesse, de l'eschatologie.

En français, on peut faire un jeu de mot avec AVENIR ; le pain qui vient, à venir et le pain qui est notre avenir.

On peut parler du pain de demain ; mais l'opposition peut sembler trop forte entre demain et aujourd'hui.

On peut parler du pain-le nécessaire, mais cette expression joue moins avec aujourd'hui.

Faut-il opter pour notre pain, celui qui vient ? Il fait référence à Jésus lui-même dans sa venue finale et dans sa venue dans l'Eucharistie.

En se référant à Pr. 30, 8 « Laisse-moi goûter ma part de pain », ainsi qu'à la manne durant l'Exode, les juifs pourraient proposer la traduction « notre part de pain » (cf. traduction de Chouraqui).

« Remets-nous nos dettes »

La remise de dettes correspond à la venue du Règne. Dieu fait de tous les hommes ses enfants et donc des frères qui n'ont plus de dette entre eux sauf la dette de l'amour. (« N'ayez de dettes envers personne sinon de vous aimer les uns les autres » Rm 13,8)

Dans la version de Mathieu, nous sommes dans le domaine de la « dette » qui renvoie au « péché » puisqu'en araméen il n'y a qu'un seul mot pour désigner la dette et le péché. Avoir une dette, c'est risquer de devenir esclave de son créancier. La notion de remise de dette, c'est aussi sortir de l'esclavage du péché.

Le domaine de la dette est plus large. La relation au Père est en lien avec celle que nous entretenons entre humains, et il n'y a pas que le péché qui fait problème ! Et si le Père voulait réduire la distance, la dette que nous avons envers lui et nous faire vivre de sa vie en Lui ?

« Comme nous avons remis » Ce second verbe du verset 12 est à l'aoriste : action immédiate et notion de passé à l'actif. Il y a un passé à maintenir, même s'il a des conséquences présentes...

« Garde-nous d'entrer en tentation mais délivre -nous... »

Ces deux demandes en une seule, correspondent à la sanctification du Nom. La louange n'ajoute rien à ce qu'est Dieu, mais reconnaître qu'il est saint, c'est reconnaître qu'il sauve et qu'il est l'auteur de la délivrance.

La traduction proposée « Garde-nous d'entrer en tentation » est une légère modification de celle de la communauté de Taizé : « Garde-nous de la tentation ». Elle est en positif le factitif hébreu sous-jacent : « Fais que nous n'entrions pas ».

L'ancienne traduction française : « Ne nous laissez pas succomber à la tentation » n'était pas si mal. L'actuelle traduction liturgique induit l'image d'un Dieu qui pourrait nous faire entrer en tentation. C'est tout à fait contraire à l'épître de Jacques : « Dieu ne tente pas. » (Jc1,14)

Il convient peut-être de garder la notion « d'entrer dans » car cette demande renvoie à un lieu précis de l'histoire biblique : Massa et Mériba (Tentation et Querelle), où le peuple hébreu a tenté Dieu (Ex 17,7 - Nb 20,13). Les hébreux accusent Dieu de vouloir les faire mourir et de ne pas être capable d'opérer un miracle.

Jésus sera aussi tenté dans le désert (Mt 4,1 ; Mc 1,13 ; Lc 4,2). Il faudrait presque traduire : « Ne nous laisse pas te tenter » ou bien : « Ne nous laisse pas entrer à Mériba ». Nous demandons à Dieu non seulement de ne pas être tentés, mais de ne pas Le tenter.

« Délivre-nous du mal » : ce peut être un neutre ou un masculin, donc une personne. Le mot est ici un adjectif substantivé : le mauvais.

« La puissance » : le mot grec est « δυναμις - dunamis », qui a donné « dynamisme ». Il y a un mouvement dans la puissance de Dieu, d'où le mouvement qui élève tout le corps.

v. 13c

La doxologie ne figure pas dans les manuscrits anciens. Elle est attestée cependant dans la Didaché, document catéchétique du 1er siècle. Elle a sa place dans la prière de l'Eglise, même si elle ne semble pas avoir été dite par Jésus.

v. 14 et 15 - « faute » : ici « παραπτομα - paraptoma ».

Il existe 4 mots grecs pour désigner les fautes :

**parakoe** - παρακοη : la non-écoute, souvent traduit par désobéissance. (Rm 5,19)

**parabasis** - παραβασις : marcher à côté, il y a une notion d'acte, souvent traduit par transgression. (Rm 5,14)

**paraptoma** - παραπτομα : tomber à côté, il y a une notion de résultat, souvent traduit par faute. (Rm 5,15)

**amartia** - αμαρτια : faire fausse route, c'est le péché. (Rm 5,12)

Remarquer dans le texte grec l'absence du terme « faute » dans les deux phrases centrales ; ce terme se retrouve alors avec le verbe « remettre » noté quatre fois dans cette doxologie.